

d'une cruelle infirmité, releva dans ses dernières années, la chapelle des Voirons de ses ruines.

Or, quelque temps après que le modeste sanctuaire eut été réédifié, une femme, pauvrement vêtue, enveloppée d'une mante dont le capuchon couvrait entièrement sa tête arriva un soir à l'ermitage des Voirons, au chalet que Mme D... habitait, l'été, avec ses enfants. Elle s'adressa à une servante et sollicita humblement qu'on voulût bien lui confier un moment la clef de la chapelle, où elle voulait prier, disait-elle. Et comme elle refusait de dire son nom, de s'expliquer davantage, on appela Mme D..., qui l'interrogea.

— Qui êtes-vous ? et pourquoi voulez vous seule pénétrer dans la chapelle ? On y célèbre la sainte messe demain matin, attendez jusque-là. On vous donnera l'hospitalité à la ferme.

L'inconnue répondit tout d'abord par de brèves syllabes. Elle bégayait des mots sans suite, balbutiait, secouée par des sanglots. Et comme elle vit enfin que ses allures singulières inspiraient de la défiance, elle prit tout à coup son parti et dit en pleurant à Mme D... :

-- Madame, pardonnez-moi... Vous comprendrez tout de suite pour quel motif je ne voulais pas me faire connaître. Je suis la servante de M. le curé de N..., en Suisse, et j'ai quitté ce pays-ci, qui est le mien, depuis ma première communion.

Elle rabattit alors son capuchon, et montra sa figure convulsée, sa tête tordue sur les épaules.

— J'appartiens à la famille maudite, poursuivit-elle. Je suis, par mes grands parents, une Burguard de Breus ; et pour expier le grand sacrilège de celui dont le sang coule dans mes veines, depuis dix ans je brode, la nuit, à genoux sur le carreau de ma chambre, une nappe d'autel... A tous les points que vous y verrez autant de larmes ont coulé de mes yeux. Je voulais étendre cette nappe sur l'autel, dire l'*Ave Maria* et m'enfuir... Vous m'avez forcée de m'avouer celle que je suis, prenez-moi en pitié, et priez pour moi !

---